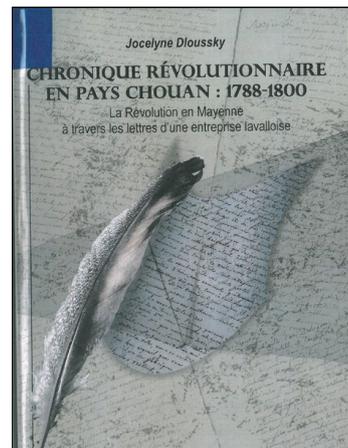


Jocelyne Dloussky : les lettres d'une entreprise lavalloise révèlent la Révolution en Mayenne (1788-1800)

En février 2012, aux éditions Siloë, Jocelyne Dloussky a publié *Chronique révolutionnaire en pays chouan : 1788-1800 – La Révolution en Mayenne à travers les lettres d'une entreprise lavalloise*. Docteure en histoire et collaboratrice habituelle du Groupe de recherche sur le mouvement social en Mayenne (*L'Oribus*) et de la Société d'archéologie et d'histoire de la Mayenne (SAHM), Jocelyne Dloussky retrace, dans cet ouvrage, l'histoire, entre 1788 et 1800, de la famille Le Seyeux, blanchisseurs de toile et négociants : une manière de voir l'histoire locale de la Révolution à partir de la correspondance d'une entreprise familiale.



« La plume méthodique d'un marchand néglige parfois les événements spectaculaires d'une époque, mais elle raconte par le menu la vie ordinaire, la suite des jours qui, sans qu'on y prenne garde, bouleverse les destins »... En partant de ce principe, et grâce à la consultation de divers fonds d'archives, Jocelyne Dloussky écrit une histoire de « la Révolution en Mayenne à travers les lettres d'une entreprise lavalloise », celle des frères Le Seyeux.



Jocelyne Dloussky

Si les sources émanent d'une certaine élite, c'est aussi une histoire « par le bas » dans la mesure où l'ouvrage s'appuie d'abord sur 1 500 lettres recopiées par les Le Seyeux eux-mêmes dans deux gros registres. La réalité n'en transparaît que mieux à travers cette correspondance « méthodique » de marchands dont les affaires sont directement affectées par les problèmes monétaires, la guerre étrangère, les difficultés politiques, les confrontations entre républicains et chouans.... La réussite de la famille n'est pas seulement économique : les trois frères, de convictions républicaines modérées, s'intéressent aux fonctions locales dès 1789. L'un d'eux entre au conseil municipal de Laval juste après la création du département de la Mayenne. Mais tous les bouleversements liés à la Révolution ne leur profiteront pas.

avec l'argent des mariages, et dont on croyait l'activité, le blanchiment de la toile de lin (destinée au commerce international), immortelle. À cette époque, les frères s'occupent en outre de gérer des forges, au moment où la demande en fer ne cesse de croître.

Une histoire locale donc, mais il s'agit de celle d'un département particulier. La Mayenne est livrée à la guerre civile. À la fin de 1793, Laval supporte à trois reprises le passage de l'armée vendéenne, lors d'une dramatique course-poursuite au cours de laquelle les Vendéens cherchent vainement à atteindre



La Maillarderie, quartier de Bootz

191 J 5/325, 10,8 x 13 cm

Ce logis, qui appartenait à la blanchisserie de La Maillarderie, a été préservé jusqu'à nos jours malgré les transformations urbaines ; on peut le voir encore aujourd'hui rue Prosper-Brou.

Les hauts et bas des affaires

C'est une histoire industrielle de la fin du XVIII^e siècle qui est ainsi contée, celle d'une entreprise familiale, fondée dans les années 1760

les côtes normandes : l'armée des blancs séjourne trois fois à Laval, dix jours à l'aller, deux fois deux jours au retour, peu avant son anéantissement quasi total.

La population en général, et les gens d'affaires en particulier, subissent les exactions des Vendéens et celles des chouans, auxquelles s'ajoutent les difficultés quotidiennes de tous ordres engendrées notamment par les « terroristes » de la République. La

Mayenne, livrée à la chouannerie, est, pour les autorités parisiennes, une « seconde Vendée ».

Quand la stabilité propice au commerce revient quelques années plus tard, le coton s'est définitivement installé comme matière textile de l'avenir. L'entreprise Le Seyeux disparaît. Les nouvelles générations préfèrent les carrières administratives et les frères Le Seyeux se retirent des affaires.